

passage. Le lendemain, nos troupes se mettent à leur poursuite, leur font quinze prisonniers et les traquent jusqu'à la frontière. Le gouvernement américain s'est chargé de faire le reste en donnant des billets de retour à tous ces messieurs.

Telle est la fin de cette comédie, qui, nous l'espérons, ne se répétera plus ici, si l'on en croit les protestations du Grand-Centre Stephens, qui veut désormais porter la guerre en Irlande même. Sa logique nous paraît saisissante ; il n'y a rien d'efficace, croyons-nous, comme d'appliquer le remède sur la plaie.

\* \* \*

Le Parlement s'est réuni le huit de ce mois, dans la nouvelle capitale. L'inauguration du Palais Législatif s'est faite avec éclat en présence d'une foule recueillie, accourue de tous les environs pour être témoin du triomphe définitif de la ville des Outaouais. Son Excellence le Gouverneur-Général dans le discours du Trône a félicité le pays sur la richesse et la magnificence du nouveau Palais Législatif, et a exprimé l'espoir qu'il servirait avant peu aux réunions du Parlement fédéral.

Tous les députés s'accordent à vanter ses vastes proportions, sa belle architecture et son aspect imposant à l'extérieur, mais nous regrettons de dire que cette rare] unanimité d'appréciation cesse d'exister dès que l'on pénètre à l'intérieur. Alors, voyez-vous, chacun exprime l'opinion de son parti ; celui-ci est de l'opposition, c'en est assez pour qu'il trouve tout l'intérieur détestable ; celui-là est ministériel, c'est son parti qui a commencé et qui a fini les édifices parlementaires, il se laisserait mettre au feu plutôt que de confesser la moindre défectuosité d'ouvrage ou la plus légère faute de goût. Si, au moins, il y avait un parti juste-milieu, celui-là peut-être nous dirait ce qu'il faut penser de ces deux opinions extrêmes ; mais le député juste-milieu se fait de plus en plus rare, et on l'a tant maltraité qu'il est devenu obstinément muet. Le mieux à faire, si l'on ne veut pas se former une opinion de parti sur les édifices d'Ottawa, c'est de consulter la belle description scientifique et l'appréciation d'un goût si raffiné qu'en a faite un écrivain distingué et un ami éclairé des arts dans le *Journal de l'Instruction Publique* du mois de février dernier, sous le pseudonyme de V. S.

Il y a cependant un défaut regrettable dont tout le monde est forcé de convenir et dont les journalistes en particulier se plaignent amèrement : c'est qu'il est impossible de comprendre les discours dans les salles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative, et que c'est à peine si les voisins les plus rapprochés d'un orateur peuvent suivre l'enchaînement de son discours. Un brave homme fraîchement arrivé d'Ottawa nous disait maligne-